

GLOSSAIRE NÉOLOGIQUE

*Au risque de surprendre, ce glossaire est dit « néologique ».
Il ne définit pas des mots par le biais d'un dictionnaire mais
rend compte de l'utilisation de quelques termes et expressions
littéraires. Par ce même glossaire, je vous propose de découvrir
leurs naissances et usages.*

Accélération aliénante :

Ce terme est la contraction de deux principes plus que jamais liés. Cette relation est mise en avant dans le recueil du sociologue et philosophe Hartmut Rosa ; Accélération, une critique sociale du temps, édité en 2011 par les éditions La Découverte. Selon lui, l'*accélération* – principe fondateur de la modernité tardive - influe inexorablement sur la façon d'être de chacun et pousse l'homme moderne à s'aliéner.

Accélération sociale :

Le principe d'accélération sociale a été inventé et largement utilisé par Hartmut Rosa pour définir un rythme de vie qui s'accélère sans cesse depuis la révolution industrielle. Selon ce sociologue, la production, la consommation et la demande, n'ont cessé de se multiplier au profit du *toujours-plus*. De ce fait, l'organisation et la distinction des temps semblent ne plus être aussi innées que par le passé et de plus en plus d'effets néfastes sont à prendre en compte.

Acteur-spectateur :

Le terme d'*acteur-spectateur* s'associe ici à l'idée de *spectacle festif*. Inventé à la suite de la lecture d' Un objet pour tous : La fête, écrit en 2002 par Nicolas Righi, ce terme fort et expressif rend compte d'un état d'esprit à la fois psychique et physique. Selon lui, toute personne participant à un acte festif est à la fois spectateur et acteur de l'état dans lequel se trouve le « *peuple festif* ». Chaque individu quel qu'il soit, influe de manière égoïste sur l'identité et l'état d'esprit du groupe. On assiste alors à une *contagion harmonieuse des sentiments*.

Cérémonie :

Le terme de *cérémonie* est à lier avec celui de *carnaval*, exprimé pour la première fois en 2008 par l'anthropologue française Véronique Nahoum-Grappe. L'expression *cérémonie* est quant à elle, utilisée par Christophe Moreau et André Sauvage dans leurs travaux. Lors de la lecture de leur recueil La fête et les jeunes : Espaces publics incertains édité en 2007 aux éditions Apogée, nous comprenons que la *cérémonie* est en réalité le premier des deux temps composant la fête (de manière générale). Il s'agit en réalité de l'ensemble des règles et coutumes qui sont respectées en début de fête (exemple : arriver à l'heure, être bien habillé).

Charivari :

L'expression *charivari* a également été reprise et exploitée par Véronique Nahoum-Grappe dans son travail. Selon elle, la fête ne se compose pas de deux mais de trois temps. Le troisième temps est appelé charivari et rassemble de manière générale toute action de bizutage, violence et dégradation malheureusement présente dans certaines fêtes. Elle explique cependant que ce troisième temps n'est pas propre à toutes les fêtes et a tendance à s'adoucir, voire, à disparaître.

Charte de la vie nocturne :

La première charte de la vie nocturne a été mise en place en 2002 par la ville de Lille. Vite instaurée dans un grand nombre de villes françaises (Lyon, Strasbourg, Grenoble, Rennes, Paris, Toulouse...), elle a pour principale mission de rendre compte des tensions existantes une fois la nuit tombée, entre les différents acteurs - et vic-

times - de l'activité nocturne. Suite à ce travail de collecte d'informations ; des solutions, réponses, instances et actions sont mises en place afin de permettre de meilleures cohabitations. Des bilans sont effectués chaque année afin d'adapter la charte aux nouvelles habitudes et attitudes.

Co-bénéfice de la vie nocturne :

Au cœur même de la cohabitation, il est nécessaire de comprendre que le temps nocturne est profitable à la fois aux noctambules et aux diurnes. Selon certains sociologues - Luc Gwiazdzinski notamment - la vie et les activités nocturnes sont en effet tout aussi bénéfiques au jour qu'à la nuit et il est important d'en prendre conscience afin d'œuvrer dans ce sens.

Cohésion sociale :

Dans le travail de Béatrice Mabilon-Bonfils, nous apprenons que la fête est souvent vue en sociologie et philosophie comme un événement poussant à la cohésion sociale. A l'inverse du délitement sociétal, ce principe-là rassemble toutes actions et actes visant à renforcer des liens entre personnes, idées et cultures.

Consumation :

Après avoir découvert ce mot dans le travail d'Hartmut Rosa, j'ai pu en comprendre le sens proche de l'acte festif dans le travail de Michel Maffesoli. Le terme *consumation*, dans le monde festif, définit toute action poussant à l'excès, à la surconsommation sans interruption, au gaspillage et à la démesure.

Contagion harmonieuse des sentiments :

Cette expression bien connue du travail de Nicolas Righi, est très étroitement liée à l'idée d'une *convergence des volontés* souvent relevée comme sous-jacente aux pratiques festives. Au même titre qu'il explique qu'on ne parle pas de foule mais de *peuple festif*, il affirme que dans un tel groupe, les sentiments et envies ont tendance à être plus facilement partagés et enrichis entre individus.

Décélération cohésive :

Ce terme s'oppose à l'*accélération aliénante*. En réponse au bilan peu encourageant d'Hartmut Rosa, la *décélération cohésive* traduit une action permettant à la fois de ralentir le mode de vie de l'homme moderne et de le reconnecter avec ce qui l'entoure. Le mot *cohésive* est l'adjectif de *cohésion*. Il s'oppose alors à *aliénation*. De ce terme, il faut comprendre qu'il existe de nombreux moyens de *décélérations* mais seulement certains d'entre eux permettent de créer du lien social.

Décélération nocturne :

Ce groupement de mots rassemble toutes actions, actes et ambiances nocturnes visant à faciliter l'action de décélérer (en opposition avec *accélération*). La création d'un tel terme permet de mettre en avant le pouvoir décélérant de la vie nocturne.

Espace-temps :

De façon littéraire, la notion d'*espace-temps* signifie un moment coïncé entre deux temps. On emploie ce mot lorsque l'on s'intéresse à l'étude de deux moments précis dans une périodicité commune. En d'autres termes, le jour et la nuit constituent deux

espaces-temps différents. La ville qui dort, celle qui travaille et celle qui s'amuse, constituent trois autres *espaces-temps*. L'utilisation de ce terme met en évidence le fait que des tensions peuvent naître de confrontations et d'incompréhensions entre deux ou trois *espaces-temps* différents.

État de vacance :

Cette expression littéraire est dérivée de « *oisif* ». Il s'agit d'un sentiment humain de vide, d'absence. Ce terme est souvent utilisé par le philosophe Yves Michaud pour exprimer cet état d'esprit si recherché et caractéristique de l'acte festif.

Fédération festive :

Fédération festive est composé du mot *fédération*, venant du verbe « *fédérer* ». Dans la construction de ce terme, on y retrouve également le mot festive. Il s'agit en réalité d'un rassemblement de mots illustrant l'action de fédérer un groupe autour d'un même projet : l'acte festif. En ce terme découvert dans de nombreux travaux de sociologie tels que ceux de Nicolas Righi ou Christophe Moreau, il faut comprendre que la fête a un pouvoir fédérateur très fort. Emile Durkheim n'hésite pas à employer ce mot en le confrontant à l'idée de religion (du latin « *religare* » qui signifie *relier*). L'acte festif est alors vu comme un moyen extrêmement fort de regrouper des individus autour d'une même idée fédératrice.

Folklore :

Ce mot est intéressant pour son double sens. Dans le dictionnaire en ligne Larousse, on découvre que folklore est un nom masculin

signifiant l'ensemble des pratiques culturelles de certaines sociétés traditionnelles. Cependant, une autre définition est aussi attribuée à ce mot : « *Aspect pittoresque de ce qui tranche avec les habitudes, la vie ordinaire.* » Ce terme rarement utilisé pour symboliser l'acte festif et la vie nocturne me semble être toutefois, parfaitement approprié. En effet, il exprime à la fois la dimension très culturelle, identitaire et communautaire d'une société festive et l'aspect plus inattendu et pittoresque de ces pratiques. Peut-on alors dire qu'une certaine identité culturelle peut naître d'activités anormales et parfois imprévues ?

Ivresse :

Ici encore, le double sens de ce nom féminin me semble intéressant afin d'étudier les différents états d'un fêtard. « (1) *État d'excitation euphorique, avec troubles perceptifs, incoordination des mouvements, troubles de l'élocution et parfois libération de l'agressivité, dû à une ingestion massive de boissons alcoolisées ou de psychotropes sédatifs.* (2) *Excitation euphorique provoquée par un sentiment, une émotion, une passion violente.* »

Laboratoire du jour :

Selon le sociologue spécialisé de la vie nocturne Luc Gwiazdzinski, la nuit est un fabuleux laboratoire du jour. Il n'hésite pas une seconde quand il s'agit de dire que la nuit est un *espace-temps* où les noctambules s'offrent à des jeux d'expérimentations, de découvertes (de l'espace, de l'autre, de soi,...), de tests et d'imaginations. Selon lui, l'étude des pratiques nocturnes ainsi que des pensées inattendues qui lui sont propres, constituent l'avenir de demain. Afin de mieux aménager le futur de nos villes, il est - selon ce sociologue -

nécessaire de s'intéresser à la nuit, à ce qui s'y passe et à ce qu'elle produit.

Liesse :

La *liesse* constitue le deuxième temps de la fête. Précédée de la *cérémonie*, elle signifie le moment où tout bascule. Les règles sont transgressées, de plus en plus de liens se font alors que la volonté de chacun de se relâcher se ressent. La pression du quotidien retombe pour laisser place à une réjouissance collective débridée (ex : bruit, alcool, transgression). Nous assistons alors à la communion, à un unisson et à des rapprochements. Les identités sociales et hiérarchiques sont déverrouillées. Cette même *liesse* peut cependant donner lieu à des *charivaris* (troisième temps de la fête) dans certaines cultures, époques et pratiques.

Liturgie :

Dans l'Antiquité grecque, la *liturgie* signifie un service public dont l'organisation et le financement étaient confiés aux citoyens les plus riches. Dans le livre d'André Sauvage et Christophe Moreau, nous apprenons que chez les Romains, la fête est proche du terme « *Leitourgia* » (liturgie) venant de « *Lithos* » (public). La fête était à cette époque un service public, un devoir citoyen.

Noctambulisme :

Ce terme vient du nom masculin « noctambule ». Il s'agit de l'action de sortir la nuit, de se divertir. Il est souvent synonyme d'activité festive mais à mon sens, caractérise mieux l'activité nocturne. Par ce mot, on comprend alors que l'activité nocturne n'est pas simplement festive.

Nuisance nocturne :

Au même titre que le noctambule ne fait pas forcément la fête, les nuisances nocturnes ne sont pas toutes liées à l'acte festif. Selon moi, il est préférable d'employer ce terme plutôt que celui de nuisance festive. Luc Gwiazdzinski préfère d'ailleurs employer celui-ci pour parler des effets néfastes de certaines pratiques nocturnes.

Pensée apollinienne :

Chez Nietzsche, la pensée apollinienne est un style ou une réalité qu'on peut rapporter à Apollon. Cet adjectif symbolise, en opposition avec Dionysos, une attitude caractérisée par l'équilibre et la mesure. Découvert dans le travail de Christophe Moreau, cette pensée a été celle adoptée de 1850 à 1950 en France. Le standard, l'efficacité et le fonctionnel étaient les principes forts de cette époque.

Pensée dionysiaque :

Pour Nietzsche, cette pensée est la conception opposée à l'apollinisme. Elle se caractérise par la reconnaissance du caractère foisonnant et exubérant de la vie. Cette manière de pensée est relative aux fêtes de Dionysos ; propre à un enthousiasme débridé. Dans le livre *La fête et les jeunes*, nous découvrons que cette pensée a été celle adoptée de 1968 jusqu'aux années 80 en France. Cette époque était en effet celle de l'appropriation des espaces publics par les jeunes ainsi que d'un surplus d'ivresses et de manifestations festives.

Pensée sensible nocturne :

Cette pensée s'oppose à la *pensée rationnelle diurne*. Selon Luc Gwiazdzinski, la nuit offre de multiples possibilités à tout usager. Une fois la nuit tombée, les pensées du noctambule semblent plus intuitives, imprévisibles et imaginatives.

Pensée rationnelle diurne :

Cette pensée s'oppose à la *pensée sensible nocturne*. Contrairement à la nuit, le jour symbolise le temps de travail et de la pensée utile et rationnelle. Toujours selon Luc Gwiazdzinski, le jour permet de « redescendre sur terre » après une nuit aux pensées insolites. Pour ce sociologue, le temps diurne est synonyme de pensée moins expérimentale mais plus cartésienne et productive.

Peuple festif :

Ce terme est utilisé dans beaucoup de travaux de philosophes et sociologues. Selon certains d'entre eux - dont Michel Maffesoli - on ne peut pas parler de foule festive mais de peuple festif. Les fêtards ne sont pas des individus seuls au milieu d'une action sociale mais ils sont les acteurs d'un groupe de personnes ayant le même objectif : faire la fête.

Récréation festive :

A l'inverse de l'acte festif, la récréation festive rassemble tous les moyens permettant de marquer une pause en usant de pratiques

festives. Autrement dit, il ne s'agit pas de faire la fête mais de prendre du bon temps en empruntant des pratiques et des pensées propres à la fête.

Spectacle festif :

Comme l'exprime Nicolas Righi, le spectacle est à différencier du théâtre. Selon lui, la fête est un spectacle où chacun est acteur et spectateur de ce qui se passe. Si la fête devient un théâtre, c'est que l'essence même de la fête est perdue. En effet, dans un théâtre, les spectateurs regardent, jugent, rigolent et encouragent la dissimulation. La fête au contraire, ne montre rien et chacun se trouve exposé aux regards des autres.

Spectateurs-régulateurs :

L'idée de *spectateur-régulateur* est très proche de *spectacle festif*. Comme dans tout spectacle, il y a des spectateurs. Cependant, il se trouve que dans la fête, les spectateurs sont aussi acteurs (sauf passants ou voisins) et automatiquement, chacun essaye de se réguler dans sa démonstration de sentiments. Selon Christophe Moreau et André Sauvage, le regard des gens (qu'il soit simple spectateur ou également acteur), régule l'ivresse et les actes des fêtards.

Trace festive :

Dans le dictionnaire en ligne Larousse, trace signifie deux choses : «(1) Marque laissée par une action quelconque. (2) En littérature

: *Ce qui subsiste de quelque chose du passé sous la forme de débris, de vestiges, etc.*» Ces deux sens relativement proches font toutefois appel à deux temporalités différentes. Les traces de la fête d'hier soir (déchets, odeurs, urines, vomis,...) se rapprochent du premier sens de ce mot. Cependant, une trace festive peut également être plus ancienne et plus pérenne (photo, vidéo, mot, graffiti, objet, souvenir,...). Cette dimension plus archéologique de la fête rassemble reliques, fossiles, écrits, peintures, vestiges et photos relatant de pratiques festives antérieures ou propres à une culture. Cette notion de trace festive est par ailleurs appuyée dans les premières pages du recueil La fête et les jeunes.

Transgression collective :

Que ce soit Freud, Roger Caillois ou encore Béatrice Mabilon-Bonfils, tous s'accordent pour dire que la fête est un moment de transgression essentiel dans la vie d'un homme. Lors de l'acte festif, les règles sont mises de côté, une part de laisser-aller prend alors place et la tolérance envers certaines erreurs, maladresses et actes est plus grande. Dans Affinités et effervescence, une manière d'être ensemble de Béatrice Mabilon-Bonfils, on apprend que cette transgression est parfois commune à toute la communauté festive. On parle alors de transgression collective quand le groupe de fêtards transgresse ensemble certaines règles et lois bénignes (exemple : tapage nocturne, ivresse sur la voie publique).

Ville qui dort/ qui travaille/ qui s'amuse :

En distinguant ces trois activités, Luc Gwiazdzinski explique que la nuit appartient à tout le monde et à toutes activités. Par ces

trois termes, il accentue le fait qu'il existe des tensions menant à une mauvaise cohabitation entre différents usagers revendiquant légitimement leur droit à la nuit.

Ville 24h/24 :

La ville 24h/24 est un principe également développé par Luc Gwiazdzinski. Ce que celui-ci veut dire, c'est que la vie diurne a de plus en plus tendance à grignoter du temps et de l'espace sur la vie nocturne. D'après les dernières études, il existe à présent seulement trois heures (entre 1h30 et 4h30) par jour où l'activité diurne (production, consommation) est mise sur pause ou du moins, est au ralenti. D'après certains travaux, nous allons peu à peu vers une ville 24h/24 qui anéantira la vie nocturne. Est-ce un retour à la pensée apollinienne ?

